

Canadian Journal of Applied Linguistics Revue canadienne de linguistique appliquée

Éditorial

Christopher Cox et Olivia N. Sammons

Volume 27, numéro 2, automne 2024

Special Issue: Indigenous Language Revitalization and Applied
Linguistics: Exploring Relationships

Numéro spécial : revitalisation des langues autochtones et
linguistique appliquée : exploration des relations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1116898ar>

DOI : <https://doi.org/10.37213/cjal.2024.34605>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

University of New Brunswick

ISSN

1920-1818 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cox, C. & Sammons, O. (2024). Éditorial. *Canadian Journal of Applied Linguistics*
/ *Revue canadienne de linguistique appliquée*, 27(2), vi–xi.
<https://doi.org/10.37213/cjal.2024.34605>

© Christopher Cox et Olivia N. Sammons, 2025



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Éditorial

Christopher Cox
Carleton University

Olivia N. Sammons
Carleton University

Ce numéro spécial de la *Revue canadienne de linguistique appliquée* examine les relations actuelles entre les domaines de la linguistique appliquée (ci-après LA) et de la revitalisation des langues autochtones (ci-après RLA). ¹ En mettant en lumière les pratiques contemporaines et les défis communs, cette collection vise à faire progresser la compréhension et à favoriser la collaboration entre les praticiennes et praticiens qui travaillent aujourd'hui à l'intersection de la RLA et de la LA. Il s'agit à la fois d'une réflexion pratique sur le travail en cours dans ce domaine et d'une réponse aux appels récents de la littérature pour un dialogue et un partenariat soutenus entre les praticiennes et praticiens individuels et les communautés de pratique engagées dans les deux domaines (voir, par exemple, Daniels & Sterzuk 2022 ; McIvor, 2020 pour la RLA ; Cope & Penfield, 2011 ; Penfield & Tucker, 2011 pour la LA).

Ce bilan est particulièrement opportun, car il coïncide avec des développements significatifs en matière d'éducation et d'efforts de revitalisation des langues autochtones, tant au Canada que dans le reste du monde. Les communautés autochtones affirment depuis longtemps l'importance cruciale de leurs langues et sont parfaitement conscientes des effets dévastateurs de la violence coloniale, de l'assimilation forcée et du génocide sur leur vitalité. Toutefois, ce n'est que relativement récemment que les communautés allochtones du Canada ont commencé à prendre conscience de l'importance des langues autochtones et à les apprécier à leur juste valeur. La décennie qui a suivi la publication du rapport final de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada (2015) a été marquée par une croissance substantielle des programmes communautaires de revitalisation linguistique dans de nombreuses communautés autochtones (cf. DeCaire et Ingram et al., ce numéro). On a également assisté au développement d'approches novatrices en matière d'enseignement, d'apprentissage et de promotion des langues autochtones (cf. Benson, Sleeper et Dormer et al., ce numéro). Parallèlement, nous observons au Canada des changements importants dans la législation fédérale et les programmes de financement liés aux langues autochtones, notamment l'adoption de la *Loi sur les langues autochtones* en 2019 et la création subséquente du Bureau du commissaire aux langues autochtones. À l'échelle mondiale, cet élan se traduit par une attention internationale accrue pour les langues autochtones, l'UNESCO déclarant 2019 Année internationale des langues autochtones et lançant la Décennie internationale des langues autochtones en 2022. Ces développements soulignent la reconnaissance croissante des langues et des initiatives autochtones, tout en offrant l'occasion d'une réflexion plus approfondie sur l'état actuel de la RLA. Ils invitent également à examiner de plus près les liens que la recherche et la pratique de la RLA peuvent avoir avec des domaines voisins, tels que la LA.

En tant que corédactrice et corédacteur, nous abordons ce numéro spécial à partir de notre position de chercheur·es allochtones ayant une formation en linguistique appliquée et générale. Pendant de nombreuses années, nous avons eu le privilège de collaborer avec des

collègues, des communautés et des programmes autochtones aux États-Unis et au Canada. Ces relations ont profondément façonné nos vies professionnelles (et personnelles), en particulier dans les domaines de l'apprentissage, de l'enseignement et de la revitalisation des langues autochtones. Notre intérêt à encourager un dialogue plus approfondi sur les intersections de la RLA et de la LA est façonné par - et nécessairement lié à - la nature de nos relations avec les praticiennes et praticiens autochtones et allochtones dans ces domaines. Bien que les personnes travaillant dans ces deux domaines partagent des intérêts et des engagements qui se recoupent, elles travaillent souvent isolées les unes des autres. À cet égard, la métaphore des « deux solitudes » suggérée par Rice (2009) pour caractériser la relation entre la linguistique théorique et l'activisme linguistique pourrait tout aussi bien décrire l'état de nombreux domaines de pratique au sein de la RLA et de la LA. Comme l'observe McIvor (2020), cette division n'est pas due à un manque d'intérêts communs, mais plutôt aux histoires distinctes de l'émergence et du développement de chaque domaine, ainsi qu'aux motivations et aux épistémologies différentes qui sous-tendent les travaux contemporains dans les deux domaines. Ces différences contribuent aujourd'hui aux séparations souvent observées dans le travail des praticiens de la RLA et de la LA, et ce, malgré leur potentiel de collaboration.

En gardant à l'esprit ces différences de perspective et de pratique, nous avons sollicité pour ce numéro spécial des contributions qui traitent spécifiquement de l'intersection de la RLA et de la LA telles qu'elles sont pratiquées aujourd'hui. Nous avons encouragé les autrices et les auteurs (ci-après autaires) à réfléchir à la relation entre la RLA et la LA dans la théorie et la pratique actuelles et/ou à explorer des programmes, des initiatives et des études de cas spécifiques qui permettent de mieux comprendre les liens entre ces domaines. Nous avons été ravis de recevoir un large éventail de contributions, dont cinq articles de recherche rédigés par quatorze autaires, chacun d'entre eux établissant des liens significatifs entre les recherches actuelles dans les deux disciplines. Dans leur article intitulé « O'nónna: A curriculum for land based learning », **Rebekah R. Ingram, Ryan T. Ransom et Kahente Horn-Miller** examinent l'importance que les atlas linguistiques numériques contemporains jouent non seulement dans la documentation linguistique, mais aussi en tant que ressources pour la revitalisation des langues, en particulier dans les contextes d'apprentissage liés aux territoires (*land-based*). Ingram, Ransom et Horn-Miller retracent le développement de *Atlas of Kanyen'kehá:ka Space*, une ressource numérique récemment créée qui se concentre sur la langue, le paysage et la culture Kanyen'kehá:ka (Mohawk). Les autaires examinent comment cet atlas lie les efforts de documentation en cours à la transmission de la langue, tout en encourageant la collaboration entre les locuteurs L1 de la langue kanyen'kéha (mohawk) et les apprenants. Situés ce travail dans le contexte des initiatives actuelles de revitalisation de la langue kanyen'kéha (cf. DeCaire, ce numéro), les autaires décrivent un programme d'études basé sur des tâches pour l'apprentissage et la documentation de la langue sur les territoires. Ce programme comprend des activités innovantes, telles que la création de séquences vidéo assistées par drone et accompagnées de commentaires audios par des locuteurs L1 de la langue kanyen'kéha. Ces activités enrichissent le contenu de l'atlas, tout en favorisant l'engagement au milieu physique environnant et aux connaissances culturelles Kanyen'kehá:ka qui y sont associées. Les autaires établissent également des liens entre certains aspects de ce travail et les pratiques actuelles en matière de LA et de RLA. Ils notent les difficultés rencontrées dans l'application des modèles de transmission linguistique établis dans un domaine (par exemple, les modèles maître/mentor-apprenti ;

Hinton et al., 2018) à ce curriculum, qui a nécessité le recours à des méthodologies de l'autre domaine. Étant donné l'importance de l'intégration de la terre, de la culture et de la langue dans l'éducation pour de nombreuses communautés autochtones (cf. Chiblow & Meighan, 2022), cette étude de cas détaillée fournit un exemple précieux de la manière dont une telle intégration peut être réalisée dans la pratique.

L'article de **Nicki Benson** intitulé « 'Don't Just Collect Words': Strategies for Advanced Indigenous Language Learning » examine les stratégies utilisées par les apprenants adultes pour améliorer leur maîtrise des langues autochtones. L'autrice met en évidence des lacunes considérables dans la littérature sur la RLA et la LA, où la plupart des recherches se sont concentrées sur les apprenants débutants et intermédiaires, avec relativement peu d'attention accordée à l'apprentissage avancé des langues, en particulier dans le contexte des langues autochtones. S'appuyant sur une combinaison d'observations à long terme et de participation au *Sk̓wx̓wú7mesh Sníchim Stewardship* - un groupe dédié à la revitalisation du *Sk̓wx̓wú7mesh sníchim* (la langue squamish) - ainsi que sur des entretiens semi-dirigés avec des apprenants avancés de langues autochtones à travers le Canada et sur une revue de la littérature récente en LA et en RLA, Benson identifie six catégories de stratégies qui se sont avérées efficaces pour soutenir l'atteinte d'une compétence avancée. S'appuyant sur ces résultats, Benson propose des domaines spécifiques dans lesquels une plus grande interaction entre la LA et la RLA pourrait s'avérer mutuellement bénéfique. Elle souligne le potentiel de la recherche en LA pour éclairer la prise de décision et améliorer le développement des compétences dans les initiatives de la RLA, tout en plaidant pour l'intégration des idées et des résultats empiriques tirés des contextes de RLA dans la LA. Selon Benson, cet échange interdisciplinaire pourrait remettre en question et affiner les conceptions actuelles de l'apprentissage et de l'enseignement des langues au sein de la LA, tout en faisant progresser les objectifs de la revitalisation des langues autochtones.

Dans « *Singing Synthesizers: Musical Language Revitalization through UTAUloid* », **Morgan Sleeper** examine le rôle de la musique dans la revitalisation des langues. Il étudie les méthodes collaboratives à faibles coûts pour la synthèse vocale et musicale numérique et leur potentiel pour faciliter un plus grand engagement avec la musique dans les contextes de RLA. Sleeper met en lumière des études antérieures sur la RLA et la LA qui documentent les effets positifs de l'intégration de la musique dans les activités d'apprentissage et de revitalisation des langues, laquelle profite à la fois aux apprenants individuels et aux communautés linguistiques au sens large. Il plaide en faveur de l'établissement de liens entre langues, musique et technologie afin d'accroître encore ces avantages. Positionnant sa recherche au carrefour de ces domaines et dans le contexte de la revitalisation de la langue cherokee, Sleeper fournit un compte rendu détaillé de la création d'un synthétiseur numérique adapté pour le cherokee. À travers ce processus, il établit des liens explicites entre les connaissances et les compétences techniques communes à la LA et les perspectives et expériences critiques et axées sur la communauté qui sont au cœur de la RLA, dont il s'inspire dans ce travail. En démontrant comment les outils numériques et l'engagement musical peuvent soutenir la revitalisation des langues, Sleeper offre une contribution innovante qui crée un pont entre ces disciplines et ouvre de nouvelles voies de collaboration.

L'article « *Orthography Choice in Indigenous Language CALL Courses* » de **Jackie Dormer, Kari A. B. Chew, Colette Child, Sara Child, Lokosh, Juliet Morgan, Olivia N. Sammons et Heather Souter** se concentre sur les méthodes et les ressources numériques pour la revitalisation des langues autochtones dans un autre contexte, examinant les

dynamiques de prise de décision orthographique dans le développement de cours de langues autochtones en ligne. En utilisant la méthodologie du « storywork » (Archibald, 2008), les autaires discutent des complexités de la représentation des langues autochtones sous forme écrite dans les environnements d'apprentissage numériques. Iels partagent les connaissances acquises lors de la création de cours en ligne en chikashshanompa' (chickasaw), en kwakwala et en michif du sud, offrant une perspective nuancée sur l'interaction entre les pratiques orthographiques historiques et contemporaines. Les autaires situent leurs décisions dans les histoires plus larges qui sous-tendent l'émergence de systèmes d'écriture multiples pour leurs langues, soulignant la pertinence de la diversité orthographique pour de nombreuses personnes apprenantes de langues autochtones aujourd'hui. Iels abordent également des questions clés de la RLA et de la LA, notamment le renforcement des relations entre les apprenantes et apprenants individuels et leurs communautés, le soutien à une transmission intergénérationnelle efficace des connaissances linguistiques et culturelles, et l'approfondissement des liens des personnes apprenantes autochtones avec leurs langues, leurs terres et leurs communautés. En situant leur travail à l'intersection de la RLA, de la LA et de l'apprentissage des langues assisté par ordinateur (ALAO) – un domaine où les langues autochtones restent sous-représentées (cf. Bontogon et al., 2018) – les autaires identifient de nouvelles opportunités de collaboration et d'innovation.

Enfin, l'article de **Ryan DeCaire** intitulé « Adult Immersion in Kanien'kéha Revitalization » fournit une évaluation de l'utilisation et de la transmission actuelles de la langue au sein des communautés kanien'kehá:ka, en établissant un lien entre cette dynamique et le développement et l'état actuel des programmes d'immersion pour adultes en langue kanien'kéha. DeCaire examine l'impact que ces programmes ont eu sur l'avancement du mouvement de revitalisation du kanien'kéha à ce jour, en soulignant le rôle critique des personnes diplômées de ces programmes ayant une grande maîtrise de la langue dans le renforcement des structures sociales associées à la revitalisation du kanien'kéha et dans la réintroduction de la langue dans des domaines critiques, y compris la transmission intergénérationnelle à la maison. En même temps, DeCaire note une série de défis auxquels sont confrontés les programmes d'immersion pour adultes en kanien'kéha et leurs participantes et participants, y compris la disponibilité et la stabilité du financement pour les programmes et pour les étudiantes et étudiants. Il examine également les limites de la méthode actuelle du « mot-racine » (*root word method*) (Green & Maracle, 2018) pour faire progresser les compétences des apprenants au-delà des niveaux de base et souligne la nécessité d'un soutien supplémentaire pour assurer le bien-être général des participants. Alors que les programmes d'immersion pour adultes jouent de plus en plus un rôle central dans la promotion des compétences linguistiques avancées dans les communautés autochtones (cf. Benson, ce numéro), la discussion détaillée de DeCaire sur la vitalité de la langue kanien'kéha et son interaction avec les initiatives actuelles d'immersion pour adultes fournit des indications précieuses pour l'éducation et la planification linguistiques autochtones, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des territoires kanien'kehá:ka.

Nous tenons à remercier chaleureusement les rédacteurs en chef de la *RCLA*, Eva Kartchava et Michael Rodgers, de nous avoir donné l'occasion d'organiser ce numéro spécial. Nous sommes reconnaissants à Alexandra Ross, rédactrice en chef de la revue, pour son aide inestimable dans la coordination des processus de soumission et de publication. Nous remercions également Jessa Hudson pour son aide dans la révision des textes et Ann-Sophie Boily pour son travail en tant que rédactrice linguistique française. Les collègues

ayant une expérience dans la RLA et la LA ont contribué de manière importante au processus d'évaluation anonyme par les pairs. Nous leur sommes profondément reconnaissants pour leurs commentaires instructifs et leurs révisions précieuses, grâce auxquels nous avons pu façonner cette collection.

Enfin, nous souhaitons remercier toutes les autrices et tous les auteurs présentés dans ce numéro pour leurs contributions ainsi que pour leur patience et leur bonne humeur tout au long du processus éditorial. Nous espérons que ce numéro spécial ne se contentera pas d'attirer l'attention sur leur important travail, mais qu'il contribuera également à faire progresser et à approfondir le dialogue plus large et continu entre les praticiennes et praticiens de la revitalisation des langues autochtones et de la linguistique appliquée.

¹ En consacrant son attention aux questions qui se situent à l'intersection de ces domaines, ce numéro adopte implicitement la position de McIvor (2020) selon laquelle la LA et la RLA devraient être considérées comme des disciplines distinctes mais interconnectées. Cette perspective vise à encourager des comparaisons équilibrées des pratiques théoriques et méthodologiques contemporaines dans chaque domaine, sans présupposer que l'une devrait être subordonnée à l'autre ou subsumée par elle.

References

- Archibald, J. (2008). *Indigenous storywork: Educating the heart, body, and spirit*. University of British Columbia Press.
- Bontogon, M., Arppe, A. Antonsen, L., Thunder, D., & Lachler, J. (2018). Intelligent computer assisted language learning (ICALL) for nêhiyawêwin: An in-depth user-experience evaluation. *The Canadian Modern Language Review*, 74(3), 337–362. <https://doi.org/10.3138/cmlr.4054>
- Chiblow, S. & Meighan, P. (2022). Language is land, land is language: The importance of Indigenous languages. *Human Geography*, 15(2), 206–210. <https://doi.org/10.1177/19427786211022899>
- Commission de vérité et réconciliation du Canada. (2015). Honorer la vérité, réconcilier pour l’avenir : sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. McGill-Queen’s University Press.
- Cope, L. & Penfield, S. D. (2011). ‘Applied linguist needed’: Cross-disciplinary networking for revitalization and education in endangered language contexts. *Language and Education*, 25(4), 267–271. <https://doi.org/10.1080/09500782.2011.577217>
- Daniels, B. & Sterzuk, A. (2022). Indigenous language revitalization and applied linguistics: Conceptualizing an ethical space of engagement between academic fields. *Canadian Journal of Applied Linguistics*, 25(1), 1–18. <https://doi.org/10.37213/cjal.2022.31841>
- Green, J., & Maracle, B. (2018). The root-word method for building proficient second-language speakers of polysynthetic languages: Onkwawén:na Kentyóhkwa Adult Mohawk Language Immersion Program. In Hinton, L., Huss, L., & Roche, G. (Eds.), *The Routledge Handbook of Language Revitalization* (pp. 146–155). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315561271>
- Hinton, L., Florey, M., Gessner, S., & Manatowa-Bailey, J. (2018). The Master-Apprentice language learning program. In L. Hinton, L. Huss, & G. Roche (Eds.), *The Routledge Handbook of Language Revitalization* (pp. 127–136). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315561271>
- McIvor, O. (2020). Indigenous language revitalization and applied linguistics: Parallel histories, shared futures? *Annual Review of Applied Linguistics*, 40, 78–96. <https://doi.org/10.1017/S0267190520000094>
- Penfield, S. D., & Tucker, B. V. (2011). From documenting to revitalizing an endangered language: Where do applied linguists fit? *Language and Education*, 25(4), 291–305. <https://doi.org/10.1080/09500782.2011.577219>
- Rice, K. (2009). Must there be two solitudes? Language activists and linguists working together. In J. Reyhner, & L. Lockard (Eds.), *Indigenous language revitalization: Encouragement, guidance and lessons learned* (pp. 37–59). Northern Arizona University. <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-4.pdf>